



**HAL**  
open science

## Montagne en transition : la mise en tourisme de la culture scientifique sous l'emprise du “ tout-ski ” (Dévoluy, France)

Mikael Chambru, Cécilia Claeys, Quentin Daveau

### ► To cite this version:

Mikael Chambru, Cécilia Claeys, Quentin Daveau. Montagne en transition : la mise en tourisme de la culture scientifique sous l'emprise du “ tout-ski ” (Dévoluy, France). ISTE Editions. Transitions en tension. Controverses et tensions autour des transitions écologiques, pp.77-84, 2024. hal-04421252

**HAL Id: hal-04421252**

**<https://hal.science/hal-04421252v1>**

Submitted on 27 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Montagne en transition : la mise en tourisme de la culture scientifique sous l'emprise du « tout-ski » (Dévoluy, France)

**Mikaël Chambru**

*Université Grenoble Alpes*

[mikael.chambru@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:mikael.chambru@univ-grenoble-alpes.fr)

**Cécilia Claeys**

*Université de Perpignan Via Domitia*

[cecilia.claeys@univ-amu.fr](mailto:cecilia.claeys@univ-amu.fr)

**Quentin Daveau**

*Université Grenoble Alpes*

Au sein des territoires de montagne, la mise en tourisme de la culture scientifique rencontre un certain succès comme en témoigne la démultiplication des projets s'en revendiquant. C'est le cas par exemple de l'astrotourisme au sein d'espaces naturels protégés (pluri)labellisés de moyenne montagne (Charlier 2018), du tourisme glaciaire en haute montagne (Salim, Ravanel 2020) ou encore du géotourisme (Bussart, Reynard 2022). Ces différentes formes de produits touristiques regroupées sous le vocable de tourisme scientifique font de la montagne un espace laboratoire pour la médiation scientifique et la recherche (Vialeto *et al.* 2021). Elles ont en commun d'être présentées comme une des voies possibles de transitions territoriales, simultanément comme outil de diversification du tourisme montagnard et comme levier de la transition écologique en montagne (Chambru *et al.* 2022). D'apparence consensuelle, ces projets peuvent toutefois entrer en controverse, interrogeant les formes de gouvernance territoriale, l'accessibilité de la culture scientifique et leur éco-compatibilité (Chambru, Claeys 2022).

Ce chapitre s'intéresse à l'un de ces projets de tourisme scientifique contemporain : la création d'un espace muséographique au sein du massif du Dévoluy, dans le département des Hautes-Alpes. De prime abord, il apparaît comme une forme d'innovation territoriale éco-compatible répondant au double constat de l'essoufflement du modèle de « l'or blanc » et de la précocité montagnarde des signes du changement climatique, particulièrement marquée dans les Alpes du Sud (Collectif 2018). En s'appuyant sur une enquête de terrain réalisée en 2019 et 2020<sup>1</sup>, ce chapitre montre en quoi ce projet de tourisme scientifique glisse d'une intention de diversification, possible levier d'une redynamisation du village historique, à un renforcement d'un tourisme centré sur la station de ski alpin.

---

1 Le projet de recherche « Montagne, communication et astronomie : enjeux publics autour des sciences et du tourisme » (MAESTRO) financé par le Labex ITEM dans le cadre du programme « Investissements d'avenir » géré par l'Agence nationale de la recherche (ANR) a permis la réalisation de 12 entretiens semi-directifs, associés à des campagnes d'observation directe. Carnet de recherche : <https://maestro.hypotheses.org>

Ce projet s'inscrit dans un contexte singulier, en termes d'héritage local et de politiques contemporaines (Achin 2015). Née en 1966, SuperDévoluy incarne l'archétype de la station de ski dite « intégrée » préconisée par le « Plan neige ». Basées sur l'apport de gros capitaux, l'efficacité technique et la massification de la fréquentation, ces stations modernistes sont érigées *ex nihilo* à l'écart des villages historiques. Une dizaine d'années plus tard, une seconde station est créée dans un style architectural néo-montagnard, mais tout autant éloignée des villages historiques : La Joue-du-Loup.

À cet héritage historique du « plan neige », s'ajoutent aujourd'hui des politiques de diversifications. À partir de 2016, les Hautes-Alpes se présentent comme un département pilote de la culture scientifique en montagne. Pour les élus locaux, l'ambition affichée est alors de « réussir la citoyenneté scientifique et la diversification touristique ». L'espace muséographique du Dévoluy – couplé au projet NOEMA<sup>2</sup> – en est l'un des projets phares.

### **Un projet de diversification touristique orphelin de ses territorialités scientifiques**

À 2500 m d'altitude est implanté depuis 1985 sur le plateau de Bure un réseau de radiotélescopes piloté par l'Institut de radio-astronomie millimétrique (IRAM). Cet observatoire s'est imposé comme un haut-lieu de l'astronomie auprès de la communauté scientifique mondiale, mais aussi comme un lieu emblématique du Dévoluy. Malgré son implantation relativement récente, il constitue un symbole territorial tout autant pour les habitants que sur les supports communicationnels touristiques. C'est autour de cet instrument scientifique à la symbolique forte que le maire de la commune du Dévoluy, également président de la Communauté des communes du Buëch/Dévoluy, a souhaité créer un espace muséographique dans le centre du village de Saint-Étienne-en-Dévoluy. Intrigant de par son apparence, l'observatoire de Bure est marqué par un triple isolement vis-à-vis du territoire sur lequel il est implanté. Il est d'abord marqué par un isolement géographique du fait de son accessibilité limitée pour les publics<sup>3</sup>. Il est ensuite marqué par un isolement culturel. L'IRAM a en effet fait le choix de ne pas ou peu mettre en visibilité ses activités scientifiques, au demeurant fort complexes. L'isolement géographique du plateau de Bure apparaît dès lors comme la métaphore d'un savoir inaccessible. Cette inaccessibilité est renforcée par la succession d'accidents mortels liés au téléphérique d'accès au site<sup>4</sup>. Cet isolement scientifique associé à ces deuils très présents dans la mémoire locale peut expliquer pour partie l'abandon d'un premier projet de tourisme scientifique imaginé en 2002 dans le cadre de la reconstruction d'un nouveau téléporté projetant l'aménagement de structures d'accueil de public à proximité des équipements d'observation de l'IRAM.

---

2 NOEMA (NOrthern Extended Millimeter Array) est un projet de recherche franco-germano-espagnol visant à développer le télescope le plus puissant et le plus sensible de l'hémisphère nord permettant, notamment, l'étude de la naissance d'étoiles juste après le Big Bang.

3 Son accès est impossible en voiture et seuls trois sentiers empruntant crêtes et éboulis permettent aux publics d'y accéder. Un téléphérique dessert quant à lui l'observatoire, mais il est privé et aucune exploitation publique n'en est faite.

4 Le 1<sup>er</sup> juillet 1999, une cabine se décroche et tue les 21 personnes présentes à l'intérieur. La catastrophe est l'une des plus graves impliquant une remontée mécanique ayant eu lieu en France. En décembre 1999, l'hélicoptère chargé du ravitaillement de l'observatoire se prend dans le câble restant du téléphérique et se crashe, entraînant la mort de ses 5 occupants. En 2015, un nouveau téléphérique est inauguré, victime à nouveau d'un accident en 2016, sans faire de victimes cette fois-ci.

Dans ce contexte, le nouveau projet d'installation en vallée et en centre village d'un espace muséographique dédié à l'astronomie aurait pu relever d'une logique symbolique et spatiale de mise en accessibilité sécurisée de la culture scientifique. En outre, à la suite d'une étude d'opportunité réalisée en 2013, le projet d'espace muséographique s'élargit, ajoutant les sciences de l'environnement aux sciences de l'univers. En effet, le Dévoluy dispose d'une zone Natura 2000 dynamique<sup>5</sup>. Son activité scientifique est pourtant localement peu visible et peu reconnue en tant que tels par les publics quel qu'ils soient. Cette invisibilité s'explique notamment par le fait que son activité scientifique ne correspond pas aux représentations qu'ont ces publics de ce qu'est la Science, en opposition aux activités de l'IRAM. Elle s'explique également par le fait que la zone Natura 2000 est perçue par certains acteurs locaux comme un dispositif extérieur au territoire visant à déposséder les habitants de sa gestion au nom d'une politique européenne de préservation d'écosystèmes. S'ajoute à cela la confusion entre écologie scientifique et écologie politique resurgissant lors de controverses locales<sup>6</sup>. Ces différents éléments expliquent pourquoi la zone Natura 2000 était absente du projet initial d'espace muséographique.

En 2014, le développement du projet touristique scientifique « Le Dévoluy du sous-sol aux étoiles » est présenté comme un outil permettant au territoire de diversifier son offre touristique. Dans ce processus de mise en tourisme, la culture scientifique se retrouve mobilisée comme une politique publique participant au développement territorial et économique (Venzal-Barde 2006) avant d'être un dispositif de mise en visibilité de la dimension culturelle de l'activité scientifique (Urbas 2022).

## **Un projet de tourisme scientifique défléchi par l'emprise du tourisme hivernal**

L'avancement de ce projet a été confronté à des acteurs scientifiques peu enclins à s'engager dans le tourisme scientifique ainsi qu'à l'inexistence d'un public de touristes scientifiques préalablement constitué. Ce projet s'est aussi heurté localement à l'attachement très fort au récit épique de « la-station-qui-sauve-la-montagne » (Bourdeau 2021). Dans le Dévoluy, ce récit est tout particulièrement incarné par une figure locale, agriculteur devenu moniteur de ski, membre à plusieurs reprises du conseil municipal et auteur de l'ouvrage au titre éloquent : *SuperDévoluy l'épopée d'une invention collective*. Et, en effet, force est de constater que l'économie touristique du ski a radicalement transformé le massif du Dévoluy et continue aujourd'hui de le structurer avec 89 % de résidences secondaires, 410 587 journées skieurs en 2019, 582 931 nuitées touristiques hivernales pour 266 345 nuitées estivales<sup>7</sup>. Dans ce contexte, la priorité a été donnée par les élus locaux à d'autres aménagements touristiques nécessitant de forts investissements économiques, tel que la création d'un centre de balnéothérapie et l'extension du réseau de neige de culture. L'ambition est de continuer de faire du Dévoluy une destination touristique attractive et d'accueillir *à minima* toujours autant de touristes. Lorsqu'il est question du projet d'espace muséographique, la valorisation du patrimoine culturel scientifique du territoire est saisie comme un maillon d'une offre touristique globale qu'il s'agit d'élargir pour accompagner la diversification progressive tout en restant articulé autour du modèle du « tout-ski » (Bourdeau 2009).

---

5 Le Dévoluy abrite plusieurs espèces rares voire endémiques, comme le Charançon de Bigot, un coléoptère qui ne se trouve que sur le plateau de Bure.

6 Le rallye automobile du Dévoluy, controversé pour son impact environnemental, est par exemple régulièrement le théâtre de cette défiance envers le militantisme écologique.

7 Selon une étude commanditée par la Région Sud sur le Domaine skiable du Dévoluy.

Ainsi, dans le Dévoluy, le tourisme scientifique n'est *in fine* pas saisi comme la possibilité de mettre en œuvre un système touristique alternatif et moins encore d'un « après-tourisme » permettant de réinventer un tourisme territorialisé, aux prises avec les enjeux sociétaux du XXI<sup>e</sup> siècle autour de la montagnéité (Bourlon *et al.* 2017). La démarche « Dévoluy 2030 »<sup>8</sup> visant à formuler une stratégie pour le développement du territoire à l'échéance 2030 le montre très bien : seul 4 % des propositions formulées concernent le tourisme scientifique et seul 5 % concernent d'autres domaines que le tourisme. À l'issue des élections municipales de mars 2020, le projet d'implantation d'un espace muséographique à Saint-Étienne-en-Dévoluy est totalement transformé par la nouvelle équipe municipale. L'espace muséographique est désormais réduit à une version minimaliste et déplacé au sein de la gare intermédiaire d'un nouveau téléporté reliant les stations de SuperDévoluy et de la Joue-du-Loup sur le haut du domaine skiable, à 1850 m d'altitude, où est prévu l'implantation d'un nouveau front de neige. Ce nouvel équipement s'accompagnerait de la création de 500 à 1 100 lits supplémentaires répartis entre les deux stations. Le tourisme scientifique devient alors le prétexte à une politique d'aménagement du territoire tentant de concilier les modes actuels de développement économique avec l'urgence climatique plutôt que d'être porteur d'alternatives au modèle de l'Or blanc répondant aux enjeux socio-environnementaux auxquels est confrontée la montagne. Ainsi, dans le Dévoluy, la diversification touristique en montagne, même sous l'effigie de la culture scientifique, n'est pas nécessairement transition et moins encore transition écologique (Chambru *et al.* 2022).

## Conclusion

La littérature académique souligne depuis plusieurs décennies les limites économiques du modèle de l'Or blanc et alerte des effets du changement climatique particulièrement précoces en territoires de montagne (Bourdeau 2009). En réaction, après une phase de déni climatique, des stratégies d'adaptation du tourisme en montagne ont vu le jour, tout particulièrement dans les Alpes du Sud plus rapidement touchées que les Alpes du Nord par les effets du changement climatique (Collectif 2018 ; Bonnemains 2019). Ces projets peinent cependant à s'affranchir du modèle de l'Or Blanc. Ainsi, l'exemple du Dévoluy révèle comment un projet d'alternative au tout ski voulant « réussir la citoyenneté scientifique et la diversification touristique » est *in fine* remanié et mis au service d'un maintien, sinon d'un renforcement, du modèle de la station de ski. Ultime paradoxe, de telles stratégies d'adaptation au changement climatique par la consécration du modèle tendent à être soutenues par des politiques publiques polycéphales finançant tout à la fois un plan climat visant la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> et un plan montagne encourageant le développement de la neige de culture, particulièrement énergivore. Des contestations citoyennes émergent cependant, parvenant, ça et là, à endiguer la fuite en avant de la recherche de solutions technicistes. Tel est le cas récent des opposants au projet d'un espace de médiation scientifique paravent à un complexe hôtelier et son téléporté sur le Pic de Château-Renard situé sur la commune de Saint-Véran (Queyras, Hautes-Alpes) (Chambru, Claeys 2022).

Enfin, la trajectoire du projet de tourisme scientifique dans le Dévoluy révèle les difficultés à inscrire la diversification du tourisme en montagne dans une dynamique de transition associant l'écologisation des modes de vie à des principes de justice sociale et de partage des savoirs. Malgré les configurations très différentes dans lesquels se trouvent les territoires de montagne, aucun de ceux-ci n'échappent à ces difficultés et

---

<sup>8</sup> Les habitants étaient invités à faire part de leurs constats, idées et projets via une plateforme en ligne. 94 propositions ont été déposées.

aux multiples injonctions de changement qu'elles appellent (Bourdeau 2021). Les acteurs du tourisme de montagne, qu'il soit culturel, scientifique ou sportif se saisissent de façon croissante des injonctions à la transition qui leur sont adressées. Certains formulent des projets à l'image de leurs convictions et de leurs capacités d'action allant du micro-projet alternatif solidaire au greenwashing néolibéral. D'autres s'enlisent dans des formes de non-décision comme l'illustrent les débats relatifs à la fermeture de la doyenne des stations de ski des Hautes-Alpes, Cézûze 2000 à quelques kilomètres du Dévoluy (Bonnemains, Claeys 2022). Ces controverses interrogent les capacités transitionnelles d'un modèle de développement territorial, encore dépendant d'un point de vue socio-économique de l'activité touristique hivernale et où la communication peut être mobilisée pour éviter sa mise en débat (Chambru, De Oliveira 2021).

## Bibliographie

Achin, C. (2015). La gouvernance de la diversification comme enjeu de l'adaptation des stations de moyenne montagne : l'analyse des stations de la Bresse, du Dévoluy et du Sancy. Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes.

Bonnemains, A. (2019). Stations de sports d'hiver et adaptation au changement climatique : une comparaison entre les Alpes françaises et suisses. Dans *Tourisme(s) et adaptation(s)*, Cholat F., Gwiazdzinski L., Tritz C., Tuppen, J. (dir). Elya, coll. « L'innovation autrement », Paris, 227-234.

Bonnemains, A., Claeys, C. (2022). Saisir les opportunités de ses vulnérabilités ? Trajectoire territoriale d'une station de moyenne montagne, Cézûze 2000. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 110-4.

Bourdeau, P. (2009). De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? Réflexions à partir du cas français. *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research*, 97(3). [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/rga.1049>

Bourdeau, P. (2021). Dilemmes de transition. Les destinations françaises de sports d'hiver entre agir créatif, inerties et maladaptation. *Géocarrefour*, 95(2). [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.18943>

Bourlon, F., Bourdeau, P., Michel, F., Inostroza, G. (2017). Le tourisme scientifique, un après-tourisme en Patagonie ? *Études caribéennes*, 37-38. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.11169>

Bussard, J., Reynard, E. (2022). Géotourisme et médiation scientifique dans l'offre touristique en montagne. Le cas du bien UNESCO Alpes suisses Jungfrau-Aletsch. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 110-1. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/rga.10269>

Chambru, M., Claeys, C. (2022). Le tourisme scientifique dans les aires protégées multi-labellisées : transition écologique et controverse en montagne. Dans *Réserves de biosphère et objectifs du développement durable. Enjeux, articulations et tensions en Méditerranée*, Barthes A. (dir) et al., ISTE Éditions, Londres.

Chambru, M., De Oliveria, J.-P. (2021). Changement climatique et développement territorial en montagne : conflictualités et enjeux communicationnels. Le cas d'une station de moyenne montagne des Alpes du Nord. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/rfsic.10306>

Chambru, M., Claeys, C., Lewis, N. (2022). La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 110-1. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/rga.10299>

Charlier, B. (2018). « Vous connaissez les Pyrénées le jour, découvrez-les la nuit ». Réflexions autour de l'artificialisation in visu des paysages célestes nocturnes pyrénéens. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 106-1. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/rga.3874>

Collectif (2018). *Impacts du changement climatique et transition(s) dans les Alpes du Sud*. Les cahiers du GREC-SUD édités par l'Association pour l'innovation et la recherche au service du climat (AIR).

Salim, E., Ravanel, L. (2020). Last chance to see the ice: visitor motivation at Montenvers-Merde-Glace, French Alps. *Tourism geographies*, 0, 1-23.

Urbas, B. (2022). Culture scientifique. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/culture-scientifique>

Venzal-Barde, C. (2006). Culture scientifique et tourisme : exemple du réseau des "musées du Verdon". *Méditerranée*, 107, 87-92. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/mediterranee.468>

Vialette, Y, Mao, P, Bourlon, F. (2021). Le tourisme scientifique dans les Alpes françaises : un laboratoire pour la médiation scientifique et la recherche. *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 109-2. [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/rga.9337>